

Samedi 20 janvier 2024

La neige présente à l'extérieur n'a pas empêché Jean-Luc HOUDRET de nous inviter à son PIQUE NIQUE, une aventure improbable chargée de sens. Imaginez un chasseur quelque peu



primaire qui invite sa voisine à un pique nique plein d'imprévus. La vie champêtre réserve bien des surprises en particulier au contact des animaux. C'est l'univers de Jean-Luc qui maîtrise l'animation avec poésie et fantaisie. D'abord il faut beaucoup d'imagination et ensuite une maîtrise permanente de la réalisation. Nous sommes ici dans un melting pot convaincant.



Bertin souligne les progrès de l'animation et félicite Sylvie DEKONINCK. qui a participé à la création des personnages. Reste un problème de son et une balance imparfaite musique/texte. La voix féminine est parfois difficilement audible. Gérard R. considère que nous sommes en

présence d'un dessin animé à l'ancienne qui est très réussi en particulier pour les décors. Alain



D. a aimé le souci du détail. La fin est un peu trop longue et le film perd de son intérêt, on pourrait s'arrêter après le mariage.

Les personnages de Guy DELARUE et Bertin STERCKMAN sont de chair et d'os et le RENDEZ-VOUS AVEC CHRISTINE ménage bien des surprises. Cette petite femme, recluse dans son chalet d'alpage à la frontière suisse, a choisi un mode de vie original en autosuffisance presque monastique et pourtant ouverte sur quelques randonneurs avides d'originalité et d'un mode de vie hors des chemins battus. Sympathique et



pas avare de commentaires notre hôte accepte la modernité sans vraiment y souscrire. Elle vit son écologie raisonnée, sans tabou, à l'aune des plantes et autres fleurs qui l'entourent. Francis L. se demande comment les auteurs ont décou-

vert ce chalet isolé et son habitante aux allures mystiques ? C'est le fromager du mont Herba qui leur a signalé. Gérard trouve qu'elle expli-



que très bien mais une voix off permettrait d'avancer plus vite dans le sujet. Bertin est d'accord. Elle s'exprime avec conviction pour raconter son histoire et décrire sa situation. Pour Guy D. une des originalités tient au fait qu'elle



a quitté une vie dite normale pour adopter cet isolement, que Jean-Marie C. n'a pas vraiment ressenti. Bertin pense qu'on pourrait jouer sur la longueur de quelques plans pour mieux le matérialiser. En tous cas encore une découverte originale à laquelle nous ont habitués les auteurs.

Pour Gérard RAUWEL, les horizons sont vastes et c'est À KÉO qu'il nous emmène... enfin si on peut dire ! Kéo est un projet de satellite dont la réalisation ne semble plus d'actualité. Il était destiné à transporter des messages de la



terre assemblés afin de constituer un témoignage de notre civilisation, lors de son retour sur

terre dans quelques siècles. Les images sont soutenues par un poème de Chantal BARJ du meilleur goût.



Gérard nous explique qu'il a eu des difficultés à trouver la voix la mieux appropriée et qu'il s'est tourné in fine sur celle de Dominique TYTGAT dont la qualité de diction est reconnue. Les images sont surprenantes, issues d'un esprit tourmenté, elles se raccrochent tant bien que mal au texte. C'est tout le problème nous explique Gérard que de faire passer ce qui peut paraître un fourre tout alors qu'il est le fruit de mures réflexions. Dominique D. regrette qu'il faille at-



tendre la fin pour connaître l'explication de KÉO. Avant, il faut s'accrocher et trouver dans l'originalité, l'intérêt du sujet. La question est de savoir s'il faut chercher à comprendre ou se laisser emporter par le lyrisme des images ? Bertin considère qu'on est parfois à la limite de l'imagination et que donner la clef au début pourrait mieux cadrer le sujet.

Revenons sur terre avec Francis LALAU qui nous présente UN CERTAIN REGARD sur l'Inde, ce continent immense où se mêlent les civilisations, les religions, les langues et les cultures. Un regard : oui bien sûr, il serait vain de vouloir tout montrer, tout expliquer. Ce sont donc des touches successives qui vont nous plonger dans la réalité indienne, ses habitants, ses coutumes, son mode de vie. L'ambiance est bien rendue, tout au plus nous pourrions regret-

ter le manque de liaisons entre les différentes séquences.



Jean-Marie D. s'est senti baladé de site en site, de visage en visage comme dans un kaléidoscope. Les images sont intéressantes et les gros plans des habitants bien réussis. Francis éclaire la situation : nous sommes en présence d'un



film extrait d'une œuvre plus aboutie destinée à l'information d'élèves en primaire. J'ai aimé les séquences courtes qui nous font découvrir une Inde multiple, indéfinissable et si loin de nos critères européens. Nous ne sommes pas toujours d'accord sur la gentillesse et la quiétude



du peuple, la bousculade idéologique est à l'image des mouvements de foule, du bruit et des odeurs persistantes.

ON PEUT TPOUJOURS ESSAYER nous dit Gérard RAUWEL... essayer de comprendre, c'est déjà une gageure ! Nous voilà embarqués dans un voyage psychédélique aux issues improbables. Il y a des failles chez l'homme qui

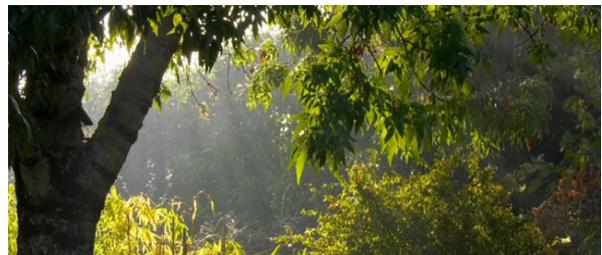
servent de passage au bonheur ou à cette sorte de jouissance qui émaille l'esprit du "défoncé" .



Il est difficile pour un non initié d'imaginer le cheminement du drogué, ses fulgurances, ses abandons, mais pour Gérard, c'est l'occasion de



regrouper des images dont le sens n'apparaît pas toujours mais qui tentent à créer une ambiance dans ce qu'on ne saurait, heureusement, appeler réalité. Gérard nous parle de la musique qui lui



a servi de guide. Bertin a eu quelques difficultés à atterrir dans ce qu'on pourrait qualifier de trajectoire...

LA DEMEURE de Francis LALAU n'est pas fréquentable et pourtant « on peut toujours l'essayer » aux risques et périls. Ici, pas de doute,



nous sommes confrontés à la frayeur de ce couple logé par le comte Dracula en personne...

Nous voilà aux prises avec des phénomènes étranges et surnaturels perpétrés par une créature démoniaque. L'ambiance est bien créée et les personnages convaincants, en particulier la



prestation de l'auteur plus vraie que nature en vampire effrayant ! Nous imaginons un tournage à la fois stressant et plein de fous rires... quoique, nous explique Francis, tout était écrit et fort sérieux !

Jean-Marie D pose la question : n'est-ce pas une histoire vraie ? Et l'auteur de répondre : je ne sais pas ! Le fantastique n'est pas un genre fréquent chez les amateurs et d'aucuns pensent que



ce film aurait eu sa place dans Kéo. Francis précise que tous les acteurs étaient amateurs et qu'il était le seul technicien sur le tournage. Gérard R. a vu deux fins, le film aurait pu s'arrêter après l'apparition de la « touriste » aux canines démesurées, c'est vrai que la suite pourrait être escamotée. C'est Francis qui aura le dernier mot en nous promettant bientôt un "autre monde"... au second degré ?

Une séance très variée...

*Jean Mahon*